



MANDARIN PRODUCTION et FOZ
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

FÉLIX LEFEBVRE BENJAMIN VOISIN

ÉTÉ 85

UN FILM DE
FRANÇOIS OZON

AVEC

PHILIPPINE VELGE, VALERIA BRUNI-TEDESCHI,
MEVIL POUPAUD ET ISABELLE NANTY

DISTRIBUTION
DIAPHANA DISTRIBUTION
155, RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
75011 PARIS
TÉL. : 01 53 46 66 66
DIAPHANA@DIAPHANA.FR

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI ET TONY ARNOUX
ASSISTÉS DE PABLO GARCIA-FONS
6, RUE DE LA VICTOIRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 48 74 84 54
ANDREPAUL@RICCI-ARNOUX.FR

DOSSIER DE PRESSE, VISUELS ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES
SUR LE SITE WWW.DIAPHANA.FR

AU CINÉMA LE MARDI 14 JUILLET

FRANCE - 1H40 - 1,85 - DOLBY SR/SRD - VISA 151.092

SYNOPSIS

L'été de ses 16 ans, Alexis,
lors d'une sortie en mer sur la côte normande,
est sauvé héroïquement du naufrage par David, 18 ans.
Alexis vient de rencontrer l'ami de ses rêves.
Mais le rêve durera-t-il plus qu'un été ?
L'été 85.



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS OZON

À L'ORIGINE D'ÉTÉ 85, IL Y A LE ROMAN D' Aidan Chambers : LA DANSE DU COUCOU...

J'ai lu ce roman en 1985, quand j'avais dix-sept ans, et je l'avais adoré. Il parlait intimement à l'adolescent que j'étais.

Le livre est très ludique et inventif par sa langue, sa construction. Il inclut des dessins, des extraits d'articles de presse, des changements de points de vue, des reprises de séquences sous un autre regard. J'avais éprouvé un grand plaisir de lecture et alors que je commençais à réaliser des courts métrages, je m'étais dit : « Si un jour je fais un long métrage, mon premier film sera l'adaptation de ce roman. »

ET TRENTE-CINQ ANS PLUS TARD...

Pendant toutes ces années, je crois que je n'ai pas eu l'envie ou l'idée de faire ce film parce qu'en réalité, j'avais surtout envie de le voir, d'en être le spectateur ! Et j'étais sûr que quelqu'un allait le faire... Un cinéaste américain... Mais ce n'est jamais arrivé, à ma grande surprise.

Après GRÂCE À DIEU, j'ai relu le livre par curiosité et j'ai eu un choc car j'ai réalisé que beaucoup de scènes ou de thèmes du livre, je les avais déjà filmés : le travestissement dans UNE ROBE D'ÉTÉ ou UNE MEILLEURE AMIE, la scène de morgue dans SOUS LE SABLE, une relation avec un professeur dans DANS LA MAISON, le cimetière dans FRANTZ... Ce livre que j'avais lu adolescent avait nourri mon imaginaire, mais je n'avais jamais fait le lien.

Le côté puzzle du livre que j'avais oublié m'a paru aussi très cinématographique. Et je me suis souvenu que lorsque j'avais écrit une première version de scénario à 18 ans avec un ami, je m'étais concentré uniquement sur l'histoire d'amour, j'avais enlevé des éléments qui me semblaient secondaires comme l'assistance sociale, le professeur, les parents, le judaïsme ou les flash-backs... Peut-être que je n'étais pas capable de gérer tous ces éléments à l'époque.

Les films se font quand ils doivent se faire, cette histoire a eu besoin de mûrir en moi pour que je sache comment la raconter et finalement je suis resté fidèle au roman dans sa structure narrative. Pour le reste, j'ai adapté le contexte de l'histoire à la France, et je l'ai restitué à l'époque où j'ai lu le livre. Dans le film, il y a à la fois la réalité du livre et mon souvenir de ce que j'ai ressenti en le lisant.



LE TON DU LIVRE EST ASSEZ DÉSINVOLTE. VOUS JOUEZ SUR UN REGISTRE PLUS ROMANTIQUE ET DRAMATIQUE...

Au tournage, certaines scènes étaient davantage dans la comédie mais au montage, j'ai eu tendance à gommer les effets cocasses pour être entièrement avec ces garçons, vivre cette histoire d'amour avec eux au premier degré. Et dans la deuxième partie, avec le deuil et l'enjeu du pacte, il y avait encore moins de place pour la comédie. Il me semblait important d'instaurer un rapport de sincérité vis-à-vis des personnages, et de retrouver l'émotion que j'avais ressentie adolescent.

D'une certaine manière, j'ai eu l'impression de refaire un premier film avec la maturité acquise sur mes autres films. Ce qui permet d'avoir à la fois de la lucidité et une forme de tendresse nostalgique sur cette période. Si j'avais été plus proche en âge de mes personnages, j'y aurais mis sans doute plus de distanciation.

ÉTÉ 85 EST UNE HISTOIRE D'AMOUR AVANT D'ÊTRE UNE HISTOIRE D'AMOUR HOMOSEXUELLE...

J'ai été fidèle au livre, qui ne problématise jamais l'homosexualité, n'en fait pas un enjeu, ce qui est très beau et assez moderne pour l'époque. Alex et David s'aiment et le fait que ce soit deux garçons n'est jamais vraiment le sujet. C'est pour ça qu'en tant qu'adolescent je rêvais de voir ce film, car les représentations de l'homosexualité dans le cinéma des années 80 étaient très sombres, douloureuses, même avant l'arrivée du sida.

En faisant le film, j'ai tenu à assumer les codes d'un teen movie. J'ai filmé une romance entre garçons de façon très classique et sans ironie, pour rendre cette histoire d'amour universelle.

ÉTÉ 85 AURAIT PU DONNER LIEU À UNE CHRONIQUE ADOLESCENTE MAIS VOUS TRANSFORMEZ CE MATÉRIEL EN JOUANT SUR LE SUSPENSE DE CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ...

C'est la grosse différence avec le roman, dans lequel on sait dès le début ce qu'Alex a fait et pourquoi. Le film laisse planer un mystère et crée des fausses pistes qui permettent au spectateur d'aller dans plusieurs directions possibles. J'avais adopté la même démarche en adaptant L'HOMME QUE J'AI TUÉ d'Ernst Lubitsch pour FRANTZ.

LA SCÈNE DU WALKMAN EST UN HOMMAGE À LA BOUM, TEEN MOVIE CULTIE DES ANNÉES 80, MAIS ANNONCE AUSSI LE DÉSYNCHRONISME ENTRE DAVID ET ALEX.

Cette scène de danse est clairement le cœur du film : Alex et David ne dansent pas sur la même musique. L'un s'agite, rigole, bouge dans tous les sens et l'autre

rêve, les yeux dans le vide, regarde la boule au plafond. À ce moment du film, on vit ce décalage comme un jeu, pas comme une souffrance. C'est après coup qu'on peut lire la scène comme les prémices de leur séparation. Je dois d'ailleurs avouer que je n'en étais moi-même pas vraiment conscient en tournant la scène, que j'ai improvisée et tournée à toute vitesse pour intégrer la chanson de Rod Stewart.

LA RECONSTITUTION DE L'ÉPOQUE EST RÉALISTE TOUT EN DONNANT PARFOIS L'IMPRESSION QUE L'ON EST DANS UN FILM DES ANNÉES 80...

Les décors sont réalistes, mais les années 80 sont un peu idéalisées pour les costumes. Avec Pascaline Chavanne, nous nous sommes beaucoup inspirés des films américains de l'époque, dont j'avais envie de retrouver l'esprit populaire. J'ai vraiment fait le film en pensant au spectateur que j'étais, au film que j'aurais aimé voir à cette époque.

ET LE CHOIX DE TOURNER EN PELLICULE ?

Aujourd'hui, on s'est habitué à l'image numérique, mais quand on fait un film d'époque, je trouve que la pellicule s'impose – j'avais déjà fait ce choix sur FRANTZ.

J'étais ravi de revenir au super 16, qui était le format de mes premiers courts-métrages. J'aime son grain si particulier. Dans les gros plans, cela donne quelque chose de très beau et sensuel sur les peaux, une nuance des couleurs que l'on n'a pas en numérique, qui a tendance à affadir un peu tout.

LE FILM SE PASSE AU TRÉPORT...

Le Tréport est un peu l'équivalent du Southend on Sea du roman, au sud de l'Angleterre, qui n'a rien à voir avec la Côte d'Azur. C'était important pour moi d'ancrer l'histoire dans la réalité sociale de cette station balnéaire ouvrière de Haute Normandie. Le Tréport est une ville qui n'a pas été trop rénovée, qui est restée dans son jus, un lieu très photogénique, avec ces grandes plages de galets, ces falaises, ces HLM le long de la jetée, construits dans les années 60...

LA NATIONALITÉ ANGLAISE DE LA JEUNE KATE EST-ELLE UN CLIN D'ŒIL AU LIVRE ?

Dans le roman, le personnage de Kate est norvégien. J'en ai fait une anglaise surtout parce que mes années 80 étaient sous influence de la culture pop anglaise, comme pour beaucoup d'autres adolescents à l'époque. J'ai été bercé par la New Wave, les Smiths, Depeche Mode, The Cure avec lesquels le film s'ouvre...

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING DU COUPLE D'ALEX ET DAVID, AUX PHYSIQUES TRÈS CONTRASTÉS...

J'ai commencé le casting très tôt, avant même d'avoir fini le scénario. Je me disais que si je ne trouvais pas les acteurs, je ne ferais pas le film.

J'ai rencontré Félix Lefebvre très vite. Quand il a passé des essais, j'ai tout de suite su qu'il était Alex, avec son visage un peu rond, son sourire enfantin, sa vivacité et une mélancolie dans son regard. Il a un air de River Phoenix qui correspond bien à l'époque et au personnage. Félix est un acteur vif et malin, ce qui était important pour le rôle. Il fallait que l'on puisse croire à l'intelligence d'Alex, à sa capacité à devenir un écrivain.

Ensuite, il fallait trouver David. Le contraste entre lui et Alex était important. Je voulais que David le domine physiquement et qu'il ait une aisance naturelle. David, c'est un peu un fauve, alors qu'Alex est un agneau qui ne sait pas bien marcher, ni conduire un bateau... Benjamin Voisin avait été casté pour le rôle d'Alex mais en le voyant jouer, j'ai eu l'intuition qu'il pourrait être David, même si, à la base, je recherchais un physique plus impressionnant et plus costaud - en même temps, quand on le voit du point de vue d'Alex, il est effectivement comme ça. Dès les premiers essais, il y a eu une alchimie entre Benjamin et Félix, ce qui était primordial. Ils étaient sur la même longueur d'onde, avaient une grande complicité. On a ensuite fait beaucoup de lectures et répété les scènes ensemble. Et un mois avant le tournage, ils sont partis tous les deux une semaine faire de la voile au Tréport.

ET LE CHOIX DES AUTRES ACTEURS ?

Pour jouer Kate, je cherchais a priori une fille plus ouvertement sexuelle que Philippine Velge, mais son côté garçon manqué à la Jean Seberg m'a tout de suite plu. Philippine est anglo-belge et elle a à la fois la grâce et la maturité que je recherchais pour son personnage, qui soutient et aide Alex dans son deuil. Comme beaucoup de gens, j'ai découvert Isabelle Nanty dans TATIE DANIELLE et je l'aime énormément, je trouve qu'elle dégage une grande humanité. On la connaît peu dans un registre dramatique et j'avais envie de la déplacer pour montrer autre chose de sa personnalité et de son travail.

Quant à Melvil Poupaud et Valeria Bruni-Tedeschi, avec lesquels j'ai déjà travaillé, c'était assez évident de leur proposer ces rôles. C'était amusant, après GRÂCE À DIEU, de faire de Melvil un prof un peu dragueur, le prof qu'on a tous croisé dans notre vie, sympa mais un peu louche. Et Valeria était idéale pour amener à la fois l'humour, la folie de cette mère extravertie, et arriver à faire accepter sa transformation plus dramatique. Pour ce personnage, j'ai pensé à la mère complice et monstrueuse de SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER de Tennessee Williams, jouée par Katherine Hepburn chez Mankiewicz. Une mère qui appâte des garçons pour son fils, et s'avère possessive, dévorante, incestueuse...

SWIMMING POOL, ANGEL, DANS LA MAISON... CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ABORDEZ LA FIGURE DE L'ÉCRIVAIN.

Ce qui m'intéresse, c'est montrer la vocation artistique. Comment un personnage ressent la nécessité de passer par la sublimation de la création. Et de quoi il se nourrit.

Ce que je trouve beau dans le cas d'Alex, c'est que sa découverte de l'écriture est un peu accidentelle : il est incapable de parler de ce qui s'est passé et on lui demande donc d'écrire pour que le juge comprenne son geste. « Parfois, ce qu'on a du mal à dire est plus facile à écrire », lui dit son professeur. Surtout à cet âge-là. Et comme il a un talent d'écriture... En devenant écrivain, Alex se sauve doublement : devant le juge et parce qu'il trouve sa vocation.

Il y a un aspect résilient très fort chez Alex, grâce à l'écriture, qui lui permet de transformer son épreuve et d'aller de l'avant.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LA DANSE SUR LA TOMBE ?

Il fallait d'abord trouver la musique. Dans le livre, il s'agit de la musique du générique de Laurel et Hardy, une musique évoquant une petite danse de coucou - d'où la traduction en français du titre du livre. C'est Félix qui m'a suggéré la chanson de Rod Stewart, SAILING, qui date en fait de 1975. Dès que je l'ai réécoutée, c'était une évidence, à la fois par son rythme et par ses paroles.



Pour la chorégraphie, j'ai tout de suite pensé à Angelin Preljocaj mais comme il est dans le sud de la France, c'était un peu compliqué et il m'a conseillé une danseuse avec laquelle il travaille, Virginie Caussin. Je voulais que la danse s'inscrive dans le réel et s'inspire de la gestuelle de Félix. Au début, il se met à genoux, il se caresse, le rythme le prend progressivement... On a demandé à Félix de danser naturellement sur cette musique, pour ensuite incorporer des gestes récurrents. Des gestes qui rappellent aussi la manière de danser des années 80. Avec des moments où il se déchaîne, dans l'énergie pure, mais toujours canalisée dans une chorégraphie qui évoque aussi une danse funèbre, tribale.

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT APPEL À JEAN-BENOÎT DUNCKEL POUR COMPOSER LA MUSIQUE ?

Je voulais une musique à la fois sexy, romantique et nostalgique, qui rappelle un peu les années 80 et les débuts de l'utilisation de l'électronique. Toutes ces dimensions, on les retrouve dans la musique de Jean-Benoît, dont j'ai toujours aimé le travail au sein du groupe Air.

Et il se trouve que dans une interview, où on lui demandait le titre d'une chanson qu'il aimait quand il était jeune, il avait répondu : STARS DE LA PUB, en disant que c'était un morceau très bien produit. Je me suis dit que c'était un signe, puisque c'était aussi un tube de mon adolescence.

Je l'ai donc contacté en lui disant que je voulais justement utiliser ce morceau dans mon film. Et je lui ai donné le scénario, à partir duquel il a écrit des morceaux, sans voir d'images. C'était assez miraculeux car au montage, on a utilisé ses mélodies telles quelles.

ET LE TITRE DU FILM ?

Le titre du livre en français, LA DANSE DU COUCOU, ne fonctionnait pas du fait du changement de musique sur la tombe. Le titre original du roman est très beau : DANCE ON MY GRAVE, mais il déflorait trop l'enjeu du film – contrairement au livre, où l'on sait tout depuis le début. J'ai donc très simplement rapporté le titre à la date à laquelle j'ai lu le livre et où est sortie IN BETWEEN DAYS, la chanson des Cure qui ouvre le film. Cette chanson marque vraiment le cœur des années 80 et en même temps, c'est un morceau intemporel. Elle est extrêmement joyeuse mais avec un fond mélancolique. Elle correspond à Alex, à sa découverte de la vie avec entrain mais aussi noirceur.

1985, c'est aussi l'année de la mort de Rock Hudson, l'irruption du sida dans le quotidien de tous... C'est la dernière année d'innocence et d'insouciance, où l'on peut ne pas encore être au courant de cette maladie, s'en inquiéter.

"LA SEULE CHOSE QUI COMPTE, C'EST D'ÉCHAPPER, D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE, À SON HISTOIRE", DIT ALEX EN VOIX OFF À LA TOUTE FIN DU FILM...

C'est la dernière phrase du livre d'Aidan Chambers, belle et énigmatique. Je m'y retrouve complètement.



ENTRETIEN AVEC FÉLIX LEFEBVRE

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC FRANÇOIS OZON ?

J'ai d'abord passé un essai avec sa directrice de casting, puis j'ai été rappelé le lendemain pour rencontrer François.

Il m'a raconté un peu l'histoire du film, sur laquelle je n'avais aucune information à part les deux scènes que l'on m'avait données pour le casting. Je ne savais même pas qu'Alex était le rôle principal !

François m'a demandé si je me sentais capable de tenir un premier rôle. Et si j'étais à l'aise avec l'homosexualité à l'écran. Peut-être qu'un an ou deux ans plus tôt, alors que j'étais encore au lycée, cela aurait pu me poser question. Mais j'avais grandi et surtout, je me suis promis, il y a longtemps, que jamais je ne laisserais la peur m'empêcher de faire les choses dont j'ai envie.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

J'y ai vu une très belle histoire, très bien écrite. La maladresse des premières fois, les découvertes, le premier amour, devenir un homme, débloquer des choses en soi... Le parcours d'Alex se concentre sur un été où il se passe énormément de choses pour lui, à la fois belles et dramatiques, dont il se nourrit pour avancer, pour grandir. Très vite, François m'a demandé de lire le livre d'Aidan Chambers, dont le scénario est tiré. Ça m'a donné des précisions sur Alex, mais je me suis surtout appuyé sur le scénario.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC BENJAMIN VOISIN ?

Quand j'ai vu arriver Benjamin, j'ai pensé : « Physiquement, ce n'est pas du tout David ! Et puis on se ressemble un peu comme deux frères. » Tout en me disant que c'était vraiment dommage parce que d'emblée, j'ai aimé jouer avec lui. C'est assez rare que dès la première fois, on s'écoute avec autant de complicité. Cette synergie rassure, donne envie de jouer. Benjamin est un super partenaire et j'ai donc été ravi que François passe outre nos physiques un peu semblables et le choisisse.



À L'ÉCRAN, VOUS NE VOUS RESSEMBLEZ PAS VRAIMENT...

Pour créer une différence plus évidente entre nous, faire ressentir qu'Alex est plus jeune et moins expérimenté que David, François a demandé à Benjamin de prendre du muscle, et à moi de maigrir un peu pour faire plus jeune, avoir un côté adolescent qui s'affine parce qu'il est en train de grandir. Il m'a aussi demandé de blondir mes cheveux. Sans doute pour me rajeunir et accentuer le contraste avec Benjamin. Je pense aussi qu'il trouvait ça plus beau, solaire, estival.

Au final, je trouve que cette fraternité avec Benjamin sert la relation. Alex fait un transfert sur David, il représente une sorte de grand frère, un modèle, l'image fantasmée d'un futur possible.

ALEX EST FASCINÉ PAR LA MORT...

Moi-même, toute mon enfance, j'ai éprouvé une angoisse face à la mort : j'avais peur du noir, peur du non retour. Je n'arrivais pas à me la représenter. Je pense que, chacun à notre manière, nous sommes tous intrigués par le mystère de la mort. C'est aussi elle qui définit la vie.

Pour Alex, la mort est comme un grand ennemi, qu'il a besoin de comprendre pour ne pas se prendre un coup dans le dos. Il veut l'affronter de face, savoir ce qui l'attend. Et pour ça, il passe par l'étude des rites funéraires, des traditions égyptiennes sur lesquelles je me suis moi-même renseigné. Pour les Égyptiens, la mort n'est pas la fin mais un nouvel élan, le vrai début. La vie n'est qu'une préparation au combat que représente la mort pour accéder à l'état d'immortalité. Ces lectures m'ont permis de mieux comprendre la force qu'Alex trouve dans la pensée de la mort.

DAVID, ORPHELIN DE PÈRE, A UNE CONNAISSANCE PLUS INTIME DE LA MORT. EST-CE CELA QUI ATTIRE ALEX CHEZ DAVID ?

Contrairement à Alex et sa connaissance livresque, David, effectivement, a réellement vu quelqu'un mourir. Aux yeux d'Alex, il représente un peu le guerrier capable de vaincre la mort. Mais je pense que tout passionne Alex chez David, c'est l'amour fou, dévorant, obsessionnel ! Et cet amour est légitime car David est beau, avenant, charmeur. Il habite dans une magnifique maison, il est captivant... Quand Alex le voit, il éprouve une fascination évidente et tombe très vite amoureux.

DANS LE ROMAN, ALEX EST UN GARÇON ASSEZ DÉLURÉ ET EXPÉRIMENTÉ. DANS LE FILM, ON PEUT SE DIRE QUE C'EST SA PREMIÈRE FOIS...

Oui, c'est sa première fois. En tout cas, c'est ce que l'on se racontait avec François et Benjamin. David fait découvrir beaucoup de choses à Alex, il a presque une

position de maître. Sexuellement, Alex n'a pas une grande aisance ni connaissance et grâce à David, il apprend à s'ouvrir, il s'épanouit.

COMMENT COMPRENEZ-VOUS LA SCÈNE DE RUPTURE ?

J'y vois la naïveté et la folie amoureuse d'Alex. Il s'est jeté entièrement dans cette histoire : c'est David et personne d'autre. Forcément quand tu donnes autant, tu as envie de recevoir. Et il reçoit énormément de David mais il se rend compte que son amour n'est pas aussi fort, que leur histoire est déséquilibrée. David vit moins une histoire d'amour qu'une aventure et par peur de faire trop de mal à Alex, il préfère rompre. Son flirt avec Kate est aussi une manière de dire à Alex qu'il ne lui appartient pas. Alex et David ont deux visions de l'amour différentes.

Malgré la dureté de la scène de rupture, on sent que David aime Alex, que leur amour existe. Leur relation est singulière et en même temps universelle. Ce qui est marquant chez Alex n'est pas son attirance pour les hommes mais qu'il soit attiré par David. Je n'ai d'ailleurs pas du tout travaillé sur son homosexualité mais plutôt sur sa passion pour David.

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Une des premières choses que j'ai faites a été de lire L'ATTRAPE-CŒUR car, dans sa note d'intention, François expliquait qu'en écrivant, il avait un peu pensé à Holden Caulfield, l'attachant personnage principal du roman de Salinger. Je l'ai donc lu et c'est devenu un de mes livres préférés !

François m'a aussi conseillé des films rendant compte de l'atmosphère des années 80, ainsi que des films qu'Alex est censé regarder : des documentaires sur la mort, mais aussi LA BOUM, GREASE, STAND BY ME, des films populaires de ces années-là. J'ai aussi été très inspiré par UN ÉTÉ 42, avec ces jeunes hyper maladroits qui découvrent la sexualité et l'amour. Et puis j'ai eu envie de voir des films sur des histoires d'amour entre hommes : MY OWN PRIVATE IDAHO, CALL ME BY YOUR NAME...

J'ai aussi écouté des chansons populaires des années 80, que je ne connaissais pas. Ce qui est marrant, c'est que ma mère les connaissait toutes et les adorait. C'est toute sa jeunesse !

COMMENT C'ÉTAIT DE TRAVAILLER AVEC ISABELLE NANTY, QUI JOUE VOTRE MÈRE ?

C'est le genre de personnes qui te met tout de suite à l'aise, en confiance. Isabelle est totalement dans l'altruisme et la générosité, c'est l'inverse du cliché de la comédienne centrée sur elle... Quand j'ai lu dans le scénario la scène où Alex

dit à sa mère de prendre le temps de boire un café, j'ai su tout de suite que ça serait une de mes scènes préférées. C'est une scène très quotidienne mais elle raconte beaucoup de choses et je n'avais qu'une envie : la jouer avec Isabelle. Une des grandes qualités de François est de mettre en scène des choses simples qui deviennent universelles.

Quant à Valeria, c'est une comédienne que j'ai toujours trouvée excellente, ultra vraie. C'est génial d'avoir en face de soi une partenaire de jeu comme elle. Cela permet de mieux comprendre ce que tu as toi-même à jouer.

COMMENT DÉCRIREZ-VOUS LA DIRECTION D'ACTEUR DE FRANÇOIS OZON ?

François est directif mais en réalité, il écoute vraiment les propositions des acteurs, il leur laisse une grande part d'expression et crée une relation qui n'est pas seulement professionnelle mais aussi d'amitié et de confiance. J'étais à l'aise de lui dire ce que je pensais. Et lui, pareil. Sans que l'on se vexe ou le prenne mal.

François est efficace et concret. C'est génial pour un comédien : tu ne te demandes pas si tu es capable de faire les choses, tu les fais. Il travaille vite mais tu attrapes facilement son rythme, surtout si tu es là tous les jours.

LA CHORÉGRAPHIE SUR LA TOMBE RACONTE VRAIMENT CE COMBAT APRÈS LA MORT QUE VOUS DÉCRIVIEZ...

Avant cette danse, Alex est devenu un mort-vivant. Il est recroquevillé sur lui-même, il écrit, il pense à David, il vomit... Au moment de la danse, il se lance dans le combat. En fait, c'est David qui doit mener ce combat qui l'attend après la mort, mais Alex, à sa manière, lui donne l'énergie d'y aller. J'ai abordé cette danse comme un don à David, un geste d'encouragement pour le voyage qui l'attend. D'où la frustration d'Alex quand les flics l'interrompent : il avait encore tant de force à donner à David.

François m'a tout de suite dit qu'il voulait que ce moment soit joyeux et libérateur. Au bout d'un moment, il fallait que j'atteigne un état de surexcitation, une sorte de transe assez forte et jouissive, une forme de lâcher prise. Après cette danse, Alex arrive à vaincre la disparition de David et à se remettre à vivre.

COMMENT L'AVEZ-VOUS ABORDÉE ?

Dès le scénario, j'ai compris que cette scène était un moment très fort mais il n'y avait pas d'indications précises sur la danse proprement dite. De mon côté, j'ai regardé des vidéos de danses chamaniques ou rituelles mais elles ne m'inspiraient pas vraiment. Je ne suis pas de nature inquiète mais au fur et à mesure que le tournage approchait, je questionnais François : « Et du coup, la danse ?

On va faire quoi ? ! ». François a l'intelligence de penser que c'est le comédien qui en sait plus sur son personnage. C'est pour ça je pense qu'il a mis du temps avant de me répondre et de me faire travailler cette danse : il attendait que je me nourrisse du personnage.

Un jour, enfin, il m'a fait venir à son bureau et m'a dit : « Vas-y, danse ! » Je suis parti sur une danse improvisée très abstraite, à laquelle François voulait rajouter de la structure et des pas de danse des années 80. Il a donc fait appel à Virginie Caussin, une danseuse et chorégraphe qui travaille avec Angelin Preljocaj. D'un coup, le travail est devenu concret et j'ai été rassuré. Virginie m'a proposé des mouvements qui m'ont tout de suite parlé et peu à peu, on a aussi intégré les miens afin que la danse devienne celle d'Alex.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'EXPÉRIENCE DE CE TOURNAGE ?

C'était une expérience très forte qui m'a permis d'aller en profondeur dans un personnage et je pense avoir changé autant qu'Alex durant le temps du film. Quand tu tiens un rôle comme ça pendant deux mois, tu ne te demandes plus : « Est-ce que je peux réussir », mais « Qu'est-ce qu'on joue, qu'est-ce qu'on raconte ? »

Je me sentais fier et content de participer à un tel projet. Un film, c'est aussi un partage, c'est aussi pour les autres.



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN VOISIN

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC FRANÇOIS OZON?

Je suis arrivé au casting pour le rôle d'Alex. Depuis plusieurs mois, j'étais dans le désir de ne pas me laisser enfermer dans les rôles de personnage fragile, timide, à fleur de peau, que l'on avait tendance à me proposer. Sans doute cet état d'esprit imprégnait ma façon d'être et le lendemain de ce premier casting, je repassais des essais pour le rôle de David !

Et le surlendemain, j'ai rencontré François. On a parlé de qui j'étais, de qui il était, de ce que j'aimais... La rencontre était très humaine, on a peu discuté du film et de travail. Si bien que quand je suis sorti du rendez-vous, je me suis dit : « Ça pourrait être un bon pote, mais est-ce qu'on va faire un film ensemble ? Je ne sais pas ! »

DAVID EST UN GARÇON AMBIGU, À LA FOIS TRÈS SÉDUISANT ET INQUIÉTANT.

Le premier mois après avoir été confirmé dans le rôle, j'étais un peu dans le flou, j'avais du mal à cerner mon personnage. On en a beaucoup parlé avec François et l'élément que j'ai retenu de nos conversations, c'est quand il a comparé David à un scorpion, cet animal lent, bizarre et envoûtant. On est attiré par le scorpion, mais si on relève un tout petit peu les yeux, on voit cette queue avec du venin dedans, prête à piquer à tout moment.

Le but était donc de devenir ce scorpion. Le spectateur rencontre David de manière assez quotidienne, mais dès les premiers sourires, je voulais amener un danger, qu'on sente que David a quelque chose de corrosif et qu'Alex va souffrir. J'ai suivi une préparation physique intense pour devenir David. Tout en restant assez sec, il s'agissait de m'épaissir afin de créer un contraste avec Alex et imposer une assurance.

LE COUPLE QUE DAVID FORME AVEC SA MÈRE A LUI AUSSI UN CÔTÉ VENIMEUX...

David pousse Alex dans les bras de sa mère, celle-ci le déshabille dans la salle de bain... À un moment, on voit cette mère et ce fils tous les deux dans le même plan, regardant Alex avec des yeux de tigres, l'air de se dire : « On va le dévorer ! » J'ai adoré jouer avec Valeria Bruni-Tedeschi. Elle a une énergie avec laquelle il faut savoir vivre sur le plateau mais on a beaucoup ri ensemble.



AVEZ-VOUS LU LE ROMAN D'ALAN CHAMBERS DONT ÉTÉ 85 EST L'ADAPTATION ?

Sa lecture m'a plu, mais j'ai découvert peu de choses qui n'étaient pas déjà dans le scénario. J'ai davantage cherché mon inspiration dans d'autres livres, notamment UNE SAISON EN ENFER de Rimbaud.

J'ai regardé aussi des interviews de Patrick Dewaere, notamment la dernière qu'il a donnée, deux jours avant sa mort. Il y a quelque chose d'assez fantomatique dans sa manière d'être, de bouger et je m'en suis servi pour les dernières séquences de David. La proximité avec la mort était vraiment mon fil directeur.

ET LE FAIT QUE DAVID AIT PERDU SON PÈRE ?

Le père est un élément important. J'ai essayé de l'imaginer, d'en faire un fantôme sur lequel je puisse m'appuyer durant le tournage. Je me suis raconté qu'il y avait un héritage direct entre lui et David, que David n'avait fait que reproduire ce qu'il était.

FRANÇOIS OZON VOUS A-T-IL DONNÉ DES FILMS À VOIR ?

François m'a demandé de regarder STAND BY ME, MY OWN PRIVATE IDAHO. De mon côté j'ai regardé LE PÉRIL JEUNE de Cédric Klapisch. Tomasi, le personnage principal, est très différent de David, mais ils ont un mystère et un charme communs. Je me racontais que David était un peu un Tomasi, qui aurait rencontré l'amour, un soleil, une passion... Ce qui n'empêche pas la chute à la fin.

DAVID AIME LA MOTO, LA VITESSE...

Je suis moi-même motard. C'est peut-être d'ailleurs la seule grande proximité que j'ai avec David. On en a beaucoup parlé avec François la première fois qu'on s'est rencontrés et il a rajouté des scènes sur la moto. Puisque j'avais le permis, autant en profiter ! Tout ce que David dit de la vitesse dans le film, je l'ai éprouvé personnellement.

SELON VOUS, SA MORT EN MOTO EST-ELLE UN ACCIDENT OU UN SUICIDE ?

Il me semble que c'est un suicide, mais plus subtil que simplement vouloir se donner la mort. Cet acte est nourri de l'émotion que David a vécue et qui le plonge dans une frénésie. Un câble saute, il n'a plus qu'une pensée en tête : je dois aller rechercher Alex, et si je peux ne jamais freiner pour arriver plus vite, eh bien je le fais.

LA VOILE ÉTAIT-ELLE AUSSI UNE PRATIQUE QUE VOUS MAÎTRISIEZ ?

Pas du tout ! François nous a envoyés avec Félix une semaine au Tréport pour prendre des cours de voile. J'adore apprendre des choses physiques pour un

film, c'est l'occasion de toucher à d'autres intimités mais au final, j'étais surtout intéressé à m'imprégner de l'ambiance de cette ville, où David vit depuis 19 ans. Avec Félix, on s'arrêtait pour questionner les jeunes du coin pour leur demander s'il y avait des endroits où sortir. Et ils soupiraient tous devant l'ennui... Tout cela m'a beaucoup nourri : David, avec son caractère, ses désirs et ses émotions, comment pourrait-il ne pas exploser dans un lieu pareil ?

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

La faculté de François d'être complètement dans le présent m'impressionne. Il peut déconner dans la vie, mais une fois que son œil se pose dans la caméra, tout de suite émerge une sensibilité plus douce et délicate.

Sur un plateau, François dirige tout, mais il entend tout ce qui se passe autour de lui et prend tout ce qui pourrait élever son idée. C'est très agréable d'avoir quelqu'un qui arrive avec autant d'équilibre et de subtilité à mélanger la dictature avec l'écoute ! Avec lui, je me sentais libre de tout proposer, je n'avais aucune crainte.

PENSEZ-VOUS QUE LE FAIT D'INCARNER LA PÉRIODE DE SON ADOLESCENCE A INTRODUIT UNE DIMENSION PLUS AFFECTIVE DANS SON TRAVAIL ?

Je ne peux pas comparer, c'est mon premier film avec François, mais ses producteurs, les frères Altmayer, disaient qu'ils l'avaient rarement vu dans un tel état de joie et de proximité avec ses acteurs. Sans doute que Félix et moi avons été un peu comme un miroir pour lui et que certaines scènes de bateau ou de boîte de nuit lui rappelaient des choses qu'il a pu vivre à notre âge.

LA MANIÈRE DONT DAVID ROMPT AVEC ALEX EST TRÈS MATURE...

Personnellement, je comprends très bien cette notion de liberté que revendique David. Si jamais il se laissait mettre en cage, il serait moins séduisant. Il ne serait plus un scorpion mais un animal domestiqué. Et c'est peut-être la pire chose qui pourrait lui arriver.

DAVID PLEURE LORS DE CETTE SCÈNE DE RUPTURE...

Je ne savais pas que j'allais pleurer, c'est venu parce que j'ai ressenti une émotion, à laquelle j'ai été disponible. Avec Félix, ça a immédiatement matché entre nous parce qu'on mise sur le spontané. Si jamais ça pêchait avec le texte, on n'essayait pas à tout prix de le retrouver, mais plutôt de profiter du gouffre et de se jeter dedans pour faire passer les émotions présentes, quitte à être un peu à côté.

Dans la vie, nous avons les mêmes passions. Donc avant le tournage, on a commencé à se voir beaucoup, à aller boire des verres ensemble, à devenir amis. Je crois que cette amitié a servi nos personnages. Si on enlève le fait qu'ils dorment ensemble le soir, David et Alex sont aussi liés par une amitié qui contribue à la force de leur histoire d'amour.

CETTE HISTOIRE D'AMOUR SE PASSE ENTRE DEUX GARÇONS MAIS ELLE EST AVANT TOUT UNIVERSELLE...

ÉTÉ 85 dépasse effectivement les notions de genre. François n'est pas là pour revendiquer quoi que ce soit. Deux personnes se rencontrent, s'approvoisent et s'aiment, peu importe que ce soit deux garçons, deux filles, une fille et un garçon. Ce qui importe, c'est que François a réussi à placer sa caméra dans leur intimité de manière très belle et pudique.



ENTRETIEN AVEC AIDAN CHAMBERS

QUELLE EST LA GENÈSE DE *DANCE ON MY GRAVE*?

Un jour de 1966, j'ai lu une brève dans le Guardian, qui racontait qu'un garçon de seize ans avait été accusé de la profanation d'une tombe. Lors de sa première comparution, il avait refusé de dire quoi que ce soit. Le garçon était trop jeune pour qu'on donne son identité et aucun autre détail n'était disponible. Le magistrat l'avait placé en détention provisoire pendant qu'une assistante sociale avait été chargée de savoir ce qui s'était passé. Lors de la deuxième comparution, l'assistante sociale a raconté que le garçon avait fait un pacte avec un ami : si l'un d'eux mourait, l'autre irait danser sur sa tombe.

Le rapport de l'enquête a laissé de nombreuses questions sans réponse. Par exemple, comment la police avait-elle su qu'il allait venir au cimetière et l'avait attendu ? Pourquoi le garçon avait-il refusé de s'expliquer ?

CETTE HISTOIRE PARTICULIÈRE N'EST DONC PAS AUTOBIOGRAPHIQUE...

À l'époque, j'étais professeur dans un collège mixte et je commençais à écrire des romans sur la jeunesse. Certains de mes élèves me faisaient suffisamment confiance pour me révéler des secrets qu'ils n'avaient révélés à personne. Et c'est grâce à ce que m'ont confié certains garçons que j'ai eu l'intuition de ce qui s'était réellement passé. J'ai donc pensé que je devais raconter cette histoire. D'autant plus que je n'avais jamais rien lu de tel dans un roman.

L'histoire n'a donc rien d'autobiographique. A part quelques incidents comme le naufrage qui m'est arrivé pendant une tempête alors que je naviguais en solitaire. Ou bien cette phrase, quand le professeur demande si le texte écrit par Alex est la réalité ou une fiction : "J'ai ressenti toutes ces choses mais j'ai inventé l'histoire."

CONNAISSIEZ-VOUS LE TRAVAIL DE FRANÇOIS OZON? AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À L'ADAPTION?

Je connaissais les films de François et je les admirais. J'étais ravi qu'il me demande les droits du livre, j'étais certain qu'il serait fidèle à l'histoire. Je n'ai pas participé au travail du scénario et s'il me l'avait demandé, j'aurais refusé. Je savais qu'il est totalement dédié à son art et qu'il écrit souvent seul ses scénarios. Il valait donc mieux que je ne le gêne pas !



LE FILM SE DÉROULE EN FRANCE, ET FRANÇOIS OZON A FAIT PAS MAL D'AUTRES CHANGEMENTS. QUELLES ONT ÉTÉ VOS IMPRESSIONS LORSQUE VOUS AVEZ VU LE FILM?

J'étais extrêmement nerveux à la première vision du film, traversé par des émotions confuses. J'ai eu besoin de temps et de me calmer avant de le revoir. La deuxième fois, j'ai pu le regarder comme un film à part entière. J'étais extrêmement content et très ému. Fier, en fait. Les quelques changements étaient en phase avec le roman et étaient parfois meilleurs.

En plus de l'incarnation parfaite des acteurs, j'ai beaucoup aimé tous les jeux dans la mise en scène sur les miroirs, les reflets, le double, les yeux. Pour moi, il s'agit d'une histoire de réflexion au sens de pensée et de contemplation. Alex réfléchit à ce qui lui est arrivé. L'histoire est faite de ses souvenirs, mélangés à une tentative de leur donner un sens. C'est un acte de méditation et pas simplement la narration d'une expérience. Nous sommes ou devenons les histoires que nous nous racontons sur nous-mêmes, qu'elles soient une tentative de raconter la réalité ou qu'elles soient inventées. Tout souvenir est une invention. François Ozon l'a très bien compris et en a fait le thème central de son film.

VOTRE TRAITEMENT DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS UNE HISTOIRE POUR LA JEUNESSE SEMBLE TRÈS MODERNE POUR L'ÉPOQUE. ÉTIEZ-VOUS CONSCIENT DE CELA ?

Quand j'ai commencé à écrire l'histoire en 1966, l'homosexualité était illégale en Grande-Bretagne. Je me doutais que personne ne publierait un livre sur deux garçons qui n'avaient pas l'âge du consentement. Mais je voulais quand même essayer de l'écrire dans une forme moderne, en utilisant des techniques narratives nouvelles. Au cours des années suivantes, j'ai essayé deux fois de l'écrire comme un roman et une fois comme une pièce de théâtre, mais je n'ai pas réussi. Je n'étais certainement pas encore assez habile et expérimenté en tant qu'auteur. Entre 1975 et 1978, j'ai écrit *Breaktime*, le premier de mes romans que je considère comme mature. Quand je l'ai terminé, j'ai compris quel genre d'écrivain j'étais et comment je devais écrire *Dance on My Grave*. J'ai commencé l'écriture en 1979 et terminé en 1982.

À ce moment-là, l'homosexualité entre adultes consentants était devenue légale, mais pas pour les garçons de moins de 21 ans. Être gay n'est pas le cœur de l'histoire pour moi. Le fait que les garçons s'aiment n'est jamais problématique. Délibérément. Néanmoins, le livre a été controversé. Et ce fut une décision courageuse de l'éditeur de le publier. Pendant un certain temps, il a même été interdit dans certaines bibliothèques et écoles.

POURQUOI PENSEZ-VOUS QUE LE LIVRE EST DEvenu CULTe POUR TANT DE LECTEURS?

Immédiatement après la publication du livre, j'ai commencé à recevoir beaucoup de lettres et plus tard des mails de personnes de tous âges, mais principalement d'adolescents. Des filles aussi bien que des garçons. Certains d'entre eux m'écrivaient qu'ils étaient gays, d'autres qu'ils ne l'étaient pas et qu'ils aimaient l'histoire pour d'autres raisons. Sans doute parce qu'il s'agit d'une histoire d'amour universelle, qui raconte ces émotions obsessionnelles et passionnées que l'on ressent intensément pour la première fois à l'adolescence.

Dans cette histoire, être gay était tenu pour acquis, normal, pas «un problème». La façon dont Hal (Alex dans le film) pense reflétait la pensée de beaucoup des lecteurs, qui s'identifiaient à lui. Pour certains, c'était une révélation : cela les reconfortait et les aidait à se comprendre et à avoir confiance en ce qu'ils étaient. Je me souviens d'une lettre, qui m'a beaucoup ému, d'un Australien de 86 ans qui me confiait à quel point il aurait aimé lire le livre à 16 ans, « car cela aurait pu changer ma vie ».

IL AURA FALLU QUARANTE ANS POUR QUE CE ROMAN SOIT ADAPTÉ À L'ÉCRAN.

Dès le début, je rêvais que l'histoire soit adaptée en film. Il y a eu plusieurs tentatives par plusieurs réalisateurs, un français, un danois mort du sida et un italien. Mais elles ont toutes échoué, souvent par manque de financement.

Après trente-huit ans d'attente, François m'a donné ce que j'attendais. Le résultat est un beau film - à mon avis l'un de ses meilleurs - et je me dis qu'aujourd'hui à 85 ans ça valait la peine d'attendre.

Aidan Chambers (né en 1934) est un auteur anglais de romans et de pièces de théâtre pour la jeunesse, d'essais critiques et de livres sur l'apprentissage de la lecture.

Il est surtout connu pour ses romans dans *The Dance Sequence: Breaktime* (1978), *Dance on My Grave* (1982), *Now I Know* (1987), *The Toll Bridge* (1992), *Postcards from No Man's Land* (1999), British Carnegie Medal et l'Américain Michael L. Printz Award), et *This Is All* (2005).

Entre autres reconnaissances, il a reçu la médaille internationale Hans Christian Andersen pour l'ensemble de son œuvre en 2002. Il est membre de la Royal Society of Literature.

Il vit actuellement avec sa femme, Nancy, dans un village du Gloucestershire.

LISTE ARTISTIQUE

ALEXIS FÉLIX LEFEBVRE
DAVID BENJAMIN VOISIN
KATE PHILIPPINE VELGE

MME GORMAN VALERIA BRUNI-TEDESCHI
MR LEFÈVRE MELVIL POUPAUD
MME ROBIN ISABELLE NANTY
MR ROBIN LAURENT FERNANDEZ

L'ÉDUCATRICE AURORE BROUTIN
LUC YOANN ZIMMER
LE GARDIEN DE LA MORGUE BRUNO LOCHET
CHRIS ANTOINE SIMONY



LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION	FRANÇOIS OZON
LIBREMENT ADAPTÉ DE	DANCE ON MY GRAVE DE AIDAN CHAMBERS (LA DANSE DU COUCOU – Editions POINTS)
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER
IMAGE	HICHAME ALAOUIE
DÉGORS	BENOÎT BAROUH
COSTUMES	PASCALINE CHAVANNE
SON	BRIGITTE TAILLANDIER
MONTEUR SON	JULIEN ROIG
MIXAGE	JEAN-PAUL HURIER
MONTAGE	LAURE GARDETTE
1 ^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR	ELODIE GAY
SCRIPTÉ	LYDIA BIGARD
CASTING	ELODIE DEMEY ANAÏS DURAN
COIFFURE	FRANCK-PASCAL ALQUINET
MAQUILLAGE	NATALI TABAREAU-VIEUILLE
DIRECTION DE PRODUCTION	AUDE CATHELIN
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	JEAN-CLAUDE MOIREAU

MUSIQUE

MUSIQUE ORIGINALE JEAN-BENOÎT DUNGKEL

MUSIQUES ADDITIONNELLES

IN BETWEEN DAYS
THE CURE
(Robert Smith)

SAILING
ROD STEWART
(Gavin Sutherland)

FOREST FIRE
LLOYD COLE & THE COMMOTIONS
(Lloyd Cole)

STARS DE LA PUB
MOVIE MUSIC
(Frédéric Mercier / David Fairstein)

CRUEL SUMMER
BANANARAMA
(Sarah Elizabeth Dallin / Keren Jane
Woodward / Siobhan Maire Deirdre Fahey /
Steve Jolley / Tony Swain)

TOUTE PREMIERE FOIS
JEANNE MAS
(R. Musumarra – J. Mas / R. Musumarra
– R. Zanelli)

SELF CONTROL
RAF
(G. Bigazzi / R. Riefoli / S. Piccolo)



LA BANDE ORIGINALE EST DISPONIBLE
SUR LE LABEL MILAN MUSIC
SONY MASTERWORKS

LE LIVRE EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS POINTS



